

M. Duchartre pense qu'il convient d'attendre des essais ultérieurs avant d'enregistrer le fait dont il s'agit dans les annales de la science.

M. Roze, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

UN NOUVEAU BOUQUET DE LA FLORE DU TARN,  
par **M. Henri de LARAMBERGUE.**

(Castres, 26 décembre 1866.)

Voilà bientôt deux ans que nous avons signalé (1), dans le département du Tarn, quelques plantes non mentionnées dans la *Florule* et, depuis cette époque, plusieurs autres bonnes espèces sont encore venues enrichir le catalogue de ce département. Nous citerons aujourd'hui :

**Arctostaphylos officinalis** Wim. et Grab. (*Arbutus Uva ursi* L.).

Il habite les marais, près de Berlats, canton de Lacaune. Malheureusement, cette découverte ayant eu lieu en novembre, les exemplaires ont été récoltés sans fleurs et sans fruits. Ce petit sous-arbrisseau des hautes montagnes, l'une des plantes les plus intéressantes et les plus rares pour notre département, a été rencontré pour la première fois, l'automne dernier, par M. Fabre, instituteur à Anglès-du-Tarn, auquel nous devons déjà la connaissance de deux autres plantes des plus remarquables, mentionnées dans notre premier bouquet : *Tulipa Celsiana* et *Orchis albida*.

**Hieracium amplexicaule** L.

Il habite Brassac. Rochers granitiques au bord de l'Agoût. — Fleurit en juin et juillet.

Nous avons déjà rencontré cet *Hieracium*, mais la saison était avancée et nos exemplaires trop défectueux pour une détermination certaine : force nous a été d'attendre à la saison dernière. Nous avons aujourd'hui la certitude de ne pas nous être trompé.

**Reseda suffruticulosa** L. (*R. undata* DC.).

Au mois de mai de cette année (1866), nous avons rencontré, dans les environs de Castres, un magnifique exemplaire de cette espèce méditerranéenne, qui se trouvait là tout à fait isolée et en dehors de sa sphère de végétation. Nous l'avons récolté dans les prés, près du hameau *des Pauvres*, non loin de Castres, en mai 1866. — N'ayant pu trouver, de cette espèce vraiment méridionale, qu'un pied unique, nous nous demandons à quelle cause peut être attribuée sa présence dans notre département ?

(1) Voyez le Bulletin, t. XII (*Séances*), p. 314.

Cette plante n'est point du domaine de l'agriculture, et le hameau *des Pauvres*, comme son nom l'indique, n'étant peuplé que de journaliers et de pauvres ouvriers, nous ne pouvons supposer qu'ils aient jamais cultivé ce *Reseda*, qui n'est ni une plante usuelle ni une plante d'agrément.

**Trifolium micranthum** Viv. (*T. filiforme* L.).

Ce *Trifolium*, au premier coup d'œil, ressemble entièrement au *T. filiforme* L. Il en a les petites fleurs, très-peu nombreuses et lâchement espacées; les pédoncules capillaires et flexueux; les feuilles à foliole moyenne presque sessile, les stipules à peine dilatées, plus longues que le pétiole; et enfin les tiges débiles et filiformes.

Craignant de faire erreur dans la détermination de cette espèce, propre aux régions du midi et surtout de l'ouest, nous en avons appelé aux lumières de MM. Grenier et de Pommaret, qui ont sanctionné notre détermination. Ce *Trifolium* serait-il moins rare qu'on ne le suppose généralement?

Il croît à Lalangerie près Castres, dans les lieux frais et les sables humides du bord du ruisseau de Lézert. — Il fleurit en mai et juin.

**Cardamine dentata** Schult. Boreau, *Fl. centr.* 3<sup>e</sup> édit. — Castres, à Gaïx. Bords de la Durenque. — 14 mai 1865.

Ce *Cardamine*, que nous avons mentionné dans notre premier bouquet, tient, par sa forme, autant du *C. latifolia* que du *C. pratensis*, et ne saurait, selon nous, être attribué plutôt à l'une qu'à l'autre de ces deux espèces avec une entière certitude: sa taille est élevée, ses fleurs grandes et ses feuilles caulinaires *dentées*, tout à fait intermédiaires quant à leur forme et à leur dimension aux feuilles des deux espèces ci-dessus. Sa racine, courte et rameuse, munie d'un gros paquet de fibres allongées et plutôt pivotante que rampante, semblerait, toutefois, le rapprocher davantage de *C. pratensis* L.

**Cardamine undulata** Nob. — Castres, à Gaïx. Bords de la Durenque. — 12 mai 1866.

Le printemps dernier, en récoltant au bord de la Durenque des exemplaires de *Cardamine latifolia* et de *C. dentata*, nous avons découvert, à proximité de ceux-ci, une forme nouvelle et bien plus remarquable encore de *Cardamine* que l'espèce indiquée ci-dessus. Nous l'appellerons provisoirement *C. undulata*.

Nous faisons des vœux pour que des études plus minutieuses ne viennent pas détruire nos illusions à son sujet. La forme nouvelle tranche plus avec les deux *Cardamine latifolia* et *pratensis*, que la forme *dentata* dont nous venons de nous occuper, et devrait, bien plus évidemment que cette dernière, en être séparée comme espèce. — Sa tige est sillonnée et très-élevée (4 à 7 décimètres); elle est très-robuste; sa grappe, fréquemment paniculée à la base, est munie de siliques très-nombreuses, serrées, étalées-dressées et à valves

légèrement bosselées. Les feuilles de la tige sont remarquables par leur forme: elles sont, le plus ordinairement, divisées *en trois grands lobes* (les plus inférieures seules à cinq), *élargies à la partie supérieure et crénelées-ondulées*, rétrécies et *longuement en coin* à la base. (Elles ressembleraient assez à une feuille de *Menianthes trifoliata*, dont la foliole médiane serait plus longuement pétiolulée.) Les lobes accessoires sont *plus ou moins allongés, obovales ou oblongs, un peu ondulés*, en coin à la base, *sessiles et fortement décurrents* sur le pétiole, et non point arrondis et pétiolés comme dans le *C. latifolia* dont, au reste, elle se distingue au premier coup d'œil, outre la forme de ses feuilles, par la coloration plus jaunâtre de toute la plante, par la fermeté de la tige et sa floraison plus précoce. Le 12 mai dernier, au moment où nous récoltions en fleur les *C. latifolia* et *dentata*, notre plante était entièrement *en fruits* et déjà toute dépouillée de ses feuilles radicales.

Les feuilles caulinaires bien plus rétrécies et assez *profondément dentées* du *C. dentata*, qui croît dans le voisinage, séparent bien cette dernière de notre espèce dont les lobes des feuilles sont *bien plus obtus*, simplement *ondulés* et *beaucoup moins nombreux* que dans le *C. dentata*. Elle se sépare encore de cette dernière par sa tige plus fortement striée et sa racine longuement traçante.

**Allium ericetorum** Thore (*A. ochroleucum* W. K. ; G. G.).

Cette espèce, que nous avons signalée dans notre premier bouquet comme l'ayant reçue de M. Valette, zélé botaniste du Tarn, croît abondamment à Brassac, sur les bords de l'Agoût, dans les rochers de Sarrasy. Nous en avons rencontré de nombreux exemplaires aux mois d'août et septembre 1866.

**Orchis coriophoro-Morio** de Larambg. et Timbal-Lagrave. — Anglès du Tarn, à Fonbelle; les prés. — Mai-juin 1866.

Nous avons retrouvé, cette année, dans les prés de Fonbelle, plusieurs exemplaires parfaitement caractérisés de ce joli *Orchis* hybride que nous avons déjà rencontré à Larambergue parmi les parents, et communiqué, il y a plusieurs années, à M. Timbal-Lagrave qui a bien voulu en faire un dessin et une description détaillée. Nous ne pouvons, dans ce moment, donner ni l'un ni l'autre, ne les ayant pas encore à notre disposition.

**Polypodium Filix femina**,  $\beta$ . nanum! Grenier (*in litteris P. rhæticum*  $\beta$ . minus Roth, *Fl. germ.* t. IV, p. 68). — Brassac. Rochers granitiques au bord de l'Agoût. — Juillet-août 1866.

C'est encore à Brassac, dans les mêmes rochers de Sarrasy, où nous rencontrons de si bonnes espèces, que nous avons trouvé celle-ci. Nous en devons la détermination à la bienveillante obligeance de M. le professeur Grenier. Ce savant botaniste a bien voulu revoir notre Fougère, qu'il considère comme

une simple modification *naine* du *Polypodium Filix femina*. Est-ce la variété *acrostichoideum* de la *Florule du Tarn*? (De Martrin, *Fl. du Tarn*, p. 844.)

Nous terminerons cette petite note par une rectification à notre premier bouquet.

1° Le nom de *Festuca spectabilis*, que nous avons appliqué avec doute à un *Festuca* récolté aux environs de Castres, doit être remplacé définitivement par celui de *Festuca spadicea* L., qui est du reste le nom sous lequel nous avons distribué cette plante.

2° En signalant, dans un post-scriptum, un *Hypericum* trouvé à Larambergue, nous avons dit qu'il nous était désigné par M. Déséglise comme devant être l'*H. undulatum* Willd. (*H. bœticum*). Ayant plus tard communiqué cette espèce à M. Grenier, le savant auteur de la *Flore de France* nous écrit que pour lui cette plante est l'*Hypericum intermedium* Bell, espèce décrite dans sa flore de la chaîne jurassique, et signalée pour la première fois, en Belgique, par le père Bellink.

Je puis ajouter aujourd'hui que cette plante n'est pas rare dans les montagnes du Tarn, et se trouve principalement dans les lieux humides et au voisinage des cours d'eau. A Anglès, au Mézérac, à la Bouscasse, elle croît sur les bords de l'Arn; au Viala, à Brassac, à la Poserie, on la rencontre sur les bords de l'Agoût.

M. Bureau, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DE LA POSTFOLIAISON, par M. D. CLOS.

(Toulouse, 25 janvier 1867.)

Les mille phénomènes de la végétation des plantes ont été, depuis plus d'un demi-siècle, l'objet d'investigations aussi nombreuses qu'importantes de la part des botanistes. La défoliation ou la chute des feuilles n'a pas été oubliée, mais quelle forme prennent, par l'effet de la dessiccation, ces organes abandonnés à eux-mêmes? C'est une question dont je n'ai trouvé nulle part la solution et qui, à ma connaissance, n'a pas même été posée? Cependant elle a trait à un ensemble de faits qui frappent sans cesse nos yeux. En communiquant, en 1865, à l'Académie des sciences (Séance du 26 décembre, *Comptes rendus*, t. LXI, p. 1177), les résultats de mes recherches sur la *postfloraison* [disposition que prennent les parties florales après l'anthèse (1)], je me réservais d'étudier le même phénomène dans les feuilles, c'est-à-dire leur *postfoliaison*; et tel est l'objet de la note que j'ai l'honneur de soumettre aujourd'hui à la Société.

C'est principalement dans les jardins botaniques, où des milliers de végétaux divers sont rassemblés, que ces sortes d'observations peuvent offrir de nombreux points de comparaison, et par cela même quelque intérêt.

(1) Voir l'analyse de ce travail dans le tome XIII de ce recueil (*Revue bibliographique*, p. 32).